

# Tribune libre

## Retraites: la mère des revendications (01.04)

(par Jean-Claude Mailly, Secrétaire général de Force Ouvrière)

### **Le 31 mars 2010**

Comme la Commission exécutive confédérale l'avait décidé, Force Ouvrière a marqué presque partout sa visibilité à l'occasion du 23 mars, sur nos positions. Pour nous, le 23, c'était sur les retraites car cette question, mise à l'ordre du jour par les pouvoirs publics, devient «la mère des revendications». Quand on parle des retraites, on parle des salaires, de l'emploi et des régimes sociaux, donc de la république sociale.

À Paris, le 23 mars, Force Ouvrière a manifesté à part, le matin, sur nos positions. Les unions départementales d'Île-de-France, appuyées par dix unions départementales alentour, ont réuni 10 000 personnes dans la manifestation et le meeting qui s'est tenu à l'issue de celle-ci, place Denfert-Rochereau.

À cette occasion, j'ai réaffirmé les raisons de notre décision et expliqué que c'était maintenant qu'il fallait annoncer la couleur. C'est-à-dire afficher clairement et publiquement nos positions et les moyens d'action pour les faire aboutir. Ce n'était pas utile d'attendre le rapport du Conseil d'orientation des retraites (COR), car nous savons déjà que ce sera le même en pire, compte tenu de la crise.

Rappelons en outre que nous ne serons engagés en rien par le rapport du COR. Comme j'ai eu l'occasion de le dire: «le «COR au pied» et «les revendications en marche!» Ce fut aussi l'occasion de souligner que nous n'étions pas amnésiques, que nous nous souvenions de 2003 et de 2009.

Oui, nous pouvons gagner si l'unité d'action est claire, sans ambiguïté, tant dans les revendications que les moyens d'action.

Sur ces derniers, nous avons expliqué que nous n'étions pas d'accord avec les manifestations ricochet (à répétition), qui finissent toujours par tomber à l'eau et que nous reformulions notre proposition d'un appel commun, sur des revendications claires, à 24 heures de grève interprofessionnelle, public et privé.

Le gouvernement prendrait de gros risques – qui plus est, il est déjà affaibli – s'il ne répondait pas à la suite d'une telle journée réussie.

Dans ces conditions, le 1er mai sera pour Force Ouvrière un 1er Mai «unitaire FO», sur nos positions.

C'est pourquoi nous ne nous sommes pas rendus à la réu-nion entre syndicats du 30 mars, dont l'objet est de programmer des manifestations à répétition, ce qu'on pourrait appeler un steeple-chase manifestif. L'opposition raisonnable est du même acabit que l'accompagnement.

Il est également important que partout, dans les entreprises, services publics et administrations, les militant(e)s expliquent nos positions pour convaincre les travailleurs de leur bien-fondé et préparer activement le rapport de forces.

La crise n'est pas terminée, loin s'en faut. La consommation des ménages vient de chuter pour le deuxième mois consécutif.

Pour sortir de cette crise, les travailleurs doivent se faire respecter collectivement et avec détermination. Ils n'ont pas à payer la facture d'une crise dont ils ne sont en rien responsables.